

Guillermo Fernández, un désir fou d'orchestre

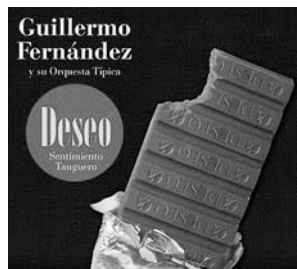
Chanteur flamboyant, il fut enfant prodige et fils prodigue du tango. « Guillermito » a voulu honorer l'âge d'or de l'orchestre typique. Son nouveau disque, « Deseo » est une luxueuse friandise

51 ans dont 45 de tango... Mais il écoute énormément de musique classique, de jazz, ouvert à tous les vents de l'âme. Nous l'avions vu triompher en 2008 au théâtre Maipo dans le répertoire de son double album « De Gitanos y Tangueros » devant tout le gratin du genre parfaitement endimanché. Nous l'avions débusqué dans un disque *a beneficio* du Racing dont les finances partaient (c'est endémique) en quenouille. Il chantait un délicieux bolero, collage de slogans amoureux de la *hinchada* de son club de cœur. Nous aurions pu tout aussi bien le croiser dans une *villa miseria* tenant sa fille par la main puisqu'elle l'accompagne parfois lorsqu'il va y chanter dans le cadre des programmes culturels auxquels il participe. Guillermo Fernández a le tango pour passeport, les couleurs de sa voix pour visas (toutes destinations) et sa guitare lui fait cortège, fidèlement.

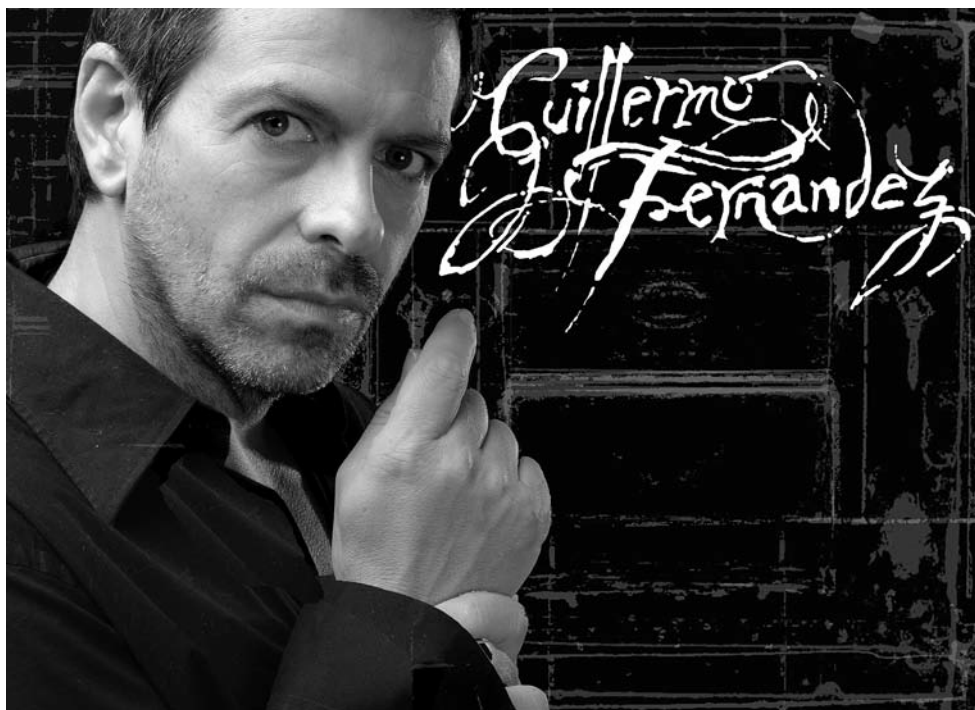
Nous l'avons vu l'été dernier – non, pas vu puisqu'il s'agissait d'un concert aveugle dans le petit *Teatro ciego* du quartier de l'Abasto – mais si bien entendu dans le noir absolu égrener, seul avec sa guitare, quelques perles de tango : ce fut comme toucher una *gota negra*, expérience rare. Le style est reconnaissable entre tous, audacieux, virtuose, sensible toujours. On lui reproche parfois trop d'effets mais soyons juste, ses gourmandises sont si bien offertes en partage, ses phrasés serpentins bien plus envoûtants qu'étouffants. Sous la modulation, on cherche le fil sur quoi circule ce funambule. Et c'est un fil de soie souvent tendu entre deux vertiges : écoutez le pont

des tonalités dans « Corrientes y Esmeralda », avec Cristián Zarate pour pianiste et co-arrangeur, l'acrobate n'a pas à faire à un ingrat. Mais cette fois, ils ont atteint (se sont contraints ?) à de beaux équilibres. Leur collaboration ⁽¹⁾ pète la flamme et l'on se demandait bien à quoi pourrait ressembler un disque qui ne s'annonce pas « *baillable* » mais ne néglige surtout pas de l'être. C'est même son ambition (très mal) cachée : il rassemble la voix de Guillermo, une *típica* de haut vol, un partage de classiques et de créations originales mais « à la manière de... ». Le résultat s'appelle « Deseo » ⁽²⁾ et c'est, comme le chocolat

dont le nom fait référence sur la pochette, le plus fantastique anti-dépresseur que puisse nous offrir le tango pour l'hiver qui nous vient.



Nous avons rencontré Guillermo Fernández dans son hiver à lui, fin juillet à Buenos Aires, où il achevait le mixage du disque et venait de recevoir en direct l'émotion que son nouvel opus avait provoqué chez deux grands « référents », Leopoldo Federico et Alberto Podestá : « *leur opinion m'est tellement importante*, nous disait-il. *Cette journée-là a été une des plus heureuses de ma vie* ». Ainsi adoubé, le disque pouvait filer à l'impression.



www.guillermofernandez.com

Béni des Dieux du tango

Il avait souhaité « revenir à l'essence de l'orchestre typique », c'est réussi. Il explique aussi : « J'ai voulu une moitié du disque avec des tangos à moi, mais dans l'esprit de ceux des années cinquante. L'important était la thématique, pour moi le tango passe par le sentiment, nostalgie, déception amoureuse... J'ai voulu un parolier (Luis González, également au cœur de « De Gitanos y Tangueros ») qui sache utiliser ce langage. Et puis, sur l'autre versant, j'ai souhaité de vieux tangos, quelques classiques aussi qui n'aient pas été gravés en version d'orchestre, ce qui est le cas de Niño bien et Viejas Alegrías ». Une expérience vécue en 2008 dans le beau projet de Gustavo Mozzi en hommage à Troilo l'avait convaincu : il voulait avoir sa

típica lui aussi ! « Cela sonnait vraiment bien et je me suis rendu compte qu'un tel projet était possible. Je me sentais capable de le faire parce qu'à sept ans, je chantais déjà dans cette cantina, « El rincón de los artistas ». J'y ai entendu Alberto Marino, Floreal Ruiz, Roberto Goyeneche... » Ah, nous y sommes ! Comment parler de Guillermo Fernández sans évoquer « Guillermito », dont il a raconté le (vrai) destin d'enfant prodige dans une savoureuse milonga éponyme pleine de drôlerie.



Il a chanté des tangos en anglais à Las Vegas ou Los Angeles dans les années 80, y a travaillé avec Kenny Ortega devenu depuis le « capo » des poids lourds de la pop et le



pygmalion de « High school musical ». Il était l'enfant chéri du tango de papa, il a fui, laissé pousser sa tignasse, couru le monde.

Mais il est revenu, rattrapé par une enfance ineffaçable, et même ineffable tant elle concentre d'affections que l'on croirait rêvées.

Pourtant, ce fut sa vie.



Alors qu'il pleure sur le plateau de Canal 13 où Pipo Mancera engueule tout le monde pour l'avoir laissé chanter un tango dramatique (il a six ans), un homme adossé au mur du studio s'approche, le console et lui dit : « *tu seras un grand chanteur* ». L'Homme s'appelle Julio Sosa, il va bientôt mourir et une foule immense viendra s'incliner devant sa dépouille au Luna Park. Assis à la table de Julio De Caro et Sebastián Piana à l'émission « Grandes valores del tango », il voit les deux musiciens lui écrire et dédicacer une mélodie sur un coin de nappe. Son père a gardé la précieuse relique. Ainsi fut l'enfance de Guillermo, béni des Dieux du tango alors que le tango déclinait : « *Marino m'a appris à*

chanter, Troilo à choisi mon répertoire, Grella m'a enseigné la guitare, Piana l'harmonie. J'ai eu la chance de partager tout gosse avec eux des moments extraordinaires et je sais que j'ai eu là un privilège inouï. [...] Quand j'avais dix ans, Floreal Ruiz en avait plus de soixante. J'ai eu la chance de traverser les années de la **dépression tanguera en restant connecté à ces gens-là. Mais je n'ai jamais ressenti une quelconque forme de responsabilité vis-à-vis du tango, juste un grand amour et leur immense passion** ».

Il les honore aujourd'hui en chantant : *Deseo* (le désir, sentimiento tanguero). Et le tango va... ■

Jean-Luc Thomas

(1) : Cristián Zarate l'accompagnait déjà dans ses précédentes aventures discographiques (« Guillermo Fernández », Epsa 2001 ; « Connexion, Piazzolla-Ferrer », Cirsa 2003 ; « De Gitanos y Tangueros », Acquarecords 2007) et scéniques.

(2) : « Deseo », disque Acquarecords. Direction et arrangements : Guillermo Fernández et Cristián Zarate. Voix : Guillermo Fernández. Piano : Cristián Zarate. Bandonéons : Horacio Romo, Lautaro Greco, Mariano « Paya » Cigna. Violons : Pablo Agri (soliste), Miguel Angel Bertero (premier violon), Raúl Di Renzo, Humberto Ridolfi, Matías Grande, Christine Brebes. Contrebasse : Horacio Cabarcos.

